

**PARLEMENT DE LA REGION
DE BRUXELLES-CAPITALE**

SESSION ORDINAIRE 2005-2006

9 MARS 2006

PROPOSITION DE RESOLUTION

**condamnant la violence infligée
aux femmes et aux jeunes filles en
R.D. du Congo et dénonçant le viol,
stratégiquement utilisé comme arme de
guerre et de destruction**

**BRUSSEL
HOOFDSTEDELIJK PARLEMENT**

GEWONE ZITTING 2005-2006

9 MAART 2006

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**tot veroordeling van het geweld tegen
vrouwen en meisjes in de D.R. Congo en
van de verkrachtingen die als strategisch
oorlogs- en vernietigingswapen
worden gebruikt**

RAPPORT

fait au nom
de la Commission des Finances, du Budget,
de la Fonction publique, des Relations
extérieures et des Affaires générales

par Mme Isabelle EMMERY (F)

VERSLAG

uitgebracht namens
de Commissie voor de Financiën, Begroting,
Openbaar Ambt, Externe Betrekkingen en
Algemene Zaken

door mevr. Isabelle EMMERY (F)

Ont participé aux travaux de la commission :

Membres effectifs : Mmes Isabelle Emmery, Julie Fiszman, MM. Rudi Vervoort, Eric Tomas, Olivier de Clippele, Serge de Patoul, Didier Gosuin, Jacques Simonet, Denis Grimberghs, Joël Riguelle, Frederic Erens, Walter Vandenbossche, Mme Marie-Paule Quix.

Membres suppléants : M. Ahmed El Ktibi, Mmes Olivia P'tito, Nathalie Gilson, Caroline Persoons, M. Yaron Pesztat.

Autres membres : M. Paul Galand, Mmes Marion Lemesre, Françoise Schepmans.

Voir :

Documents du Parlement :
A-95/1 – 2004/2005: Proposition de résolution.
A-157/1 – 2004/2005: Proposition de résolution.

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

Vaste leden : mevr. Isabelle Emmery, mevr. Julie Fiszman, de heren Rudi Vervoort, Eric Tomas, Olivier de Clippele, Serge de Patoul, Didier Gosuin, Jacques Simonet, Denis Grimberghs, Joël Riguelle, Frederic Erens, Walter Vandenbossche, mevr. Marie-Paule Quix.

Plaatsvervangers : de heer Ahmed El Ktibi, mevr. Olivia P'tito, mevr. Nathalie Gilson, mevr. Caroline Persoons, de heer Yaron Pesztat.

Andere leden : de heer Paul Galand, mevr. Marion Lemesre, mevr. Françoise Schepmans.

Zie :

Stukken van het Parlement :
A-95/1 – 2004/2005: Voorstel van resolutie.
A-157/1 – 2004/2005: Voorstel van resolutie.

1. Exposé de Mme Marion Lemesre (1)

Mme Marion Lemesre souhaite que soit joint au rapport le texte des auditions (voir annexe).

L'oratrice rappelle toute l'émotion qu'avait suscitée le récit des personnes auditionnées. C'est un texte d'espoir qui vise à établir des contacts avec les femmes citoyennes belges d'origine congolaise et avec les femmes du Congo. La proposition de résolution vise à établir des contacts plus étroits entre la Région bruxelloise et Kinshasa. Des programmes de qualité existent déjà avec la ville de Bruxelles. Que le Parlement bruxellois soit un écho des difficultés de vivre des femmes congolaises! Il faut espérer que les futures élections apporteront la stabilité politique et économique et ramèneront des comportements plus moraux, dont les femmes et les enfants ne seront plus les premières victimes.

Le Président relève dans le dernier alinéa du dispositif de la proposition de résolution la demande formulée pour que : « le Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale organise dans les meilleurs délais une conférence consacrée à cette problématique ». Cette demande est-elle maintenue ?

Mme Marion Lemesre rappelle qu'il avait été question d'inviter la ministre en charge des « droits humains ». La formule « les meilleurs délais » est une formulation souple. Il serait intéressant que le Parlement puisse porter ce type de rencontre. Une partie de l'espoir politique du Congo est portée par les femmes.

2. Discussion générale

Aucun membre ne demandant la parole, la discussion générale est close.

1. Uiteenzetting van mevrouw Marion Lemesre (1)

Mevrouw Marion Lemesre wenst dat de tekst van de hoorzittingen bij het verslag wordt gevoegd (zie bijlage).

De spreker herinnert aan de gevoelens die het verhaal van de gehoorde personen heeft opgewekt. Het is een tekst vol hoop, die contacten tot stand wil brengen tussen de Belgische vrouwen van Congolese oorsprong en de Congolese vrouwen. Het voorstel van resolutie streeft naar nauwere contacten tussen het Brussels Gewest en Kinshasa. Er bestaan al kwaliteitsprogramma's met de stad Brussel. Het Brussels Parlement moet een klankbord zijn van de moeilijke omstandigheden waarin de Congolese vrouwen moeten leven. Hopelijk zullen de komende verkiezingen zorgen voor politieke en economische stabiliteit en voor een moreel verantwoord gedrag. Vrouwen en kinderen zijn immers de eerste slachtoffers van immoreel gedrag.

De voorzitter merkt op dat er in het laatste lid van het verzoekend gedeelte van het voorstel van resolutie gevraagd wordt dat het Brussels Hoofdstedelijk Parlement zo snel mogelijk een conferentie over die problematiek organiseert. Wordt dat verzoek behouden ?

Mevrouw Marion Lemesre herinnert eraan dat er sprake was om de minister bevoegd voor mensenrechten uit te nodigen. « Zo snel mogelijk » is een formulering die ruimte biedt. Het zou interessant zijn mocht het Parlement de schouders zetten onder zo'n initiatief. De politieke hoop van Congo berust ten dele op de vrouwen.

2. Algemene bespreking

Aangezien geen enkel lid het woord vraagt, wordt de algemene bespreking gesloten.

(1) Il est rappelé que la présente « Proposition de résolution condamnant la violence infligée aux femmes et aux jeunes filles en R.D. du Congo et dénonçant le viol, stratégiquement utilisé comme arme de guerre et de destruction (Doc. n° A-157/1 - 2005/2006) » a été déposé à la suite de l'examen de la « Proposition de résolution (de Mmes Marion LEMESRE, Michèle HASQUIN-NAHUM et Caroline PERSOOONS) condamnant la violence infligée aux femmes et aux jeunes filles en R.D. du Congo et dénonçant le viol stratégiquement utilisé comme arme de guerre et de destruction (Doc. n° A-95/1 - 2004/2005) » qui avait eu lieu le 25 avril 2005. A l'issue de cette réunion, un groupe de travail avait été chargé de déposer un nouveau texte qui est devenu le Doc. n° A-157/1 2005/2006. En conséquence, le document n° A-95/1 - 2004/2005 a été retiré par ses auteurs le 7 juin 2005. Lors de cette réunion de commission du 25 avril 2005, le Collectif des Femmes congolaises avait été entendu. Cette audition est reprise en annexe.

(1) Dit voorstel van resolutie tot veroordeling van het geweld tegen vrouwen en meisjes in de D.R. Congo en van de verkrachtingen die als strategisch oorlogs- en vernietigingswapen worden gebruikt (Gedr. St. nr A-157/1 – 2005/2006) is ingediend na het onderzoek van het voorstel van resolutie (van mevrouw. Lemesre, mevrouw Michèle Hasquin-Nahum en mevrouw Caroline Persoons) tot veroordeling van het geweld tegen vrouwen en meisjes in de D.R. Congo en van de verkrachtingen die als strategisch oorlogs- en vernietigingswapen worden gebruikt (Gedr. St. A-95/1 - 2004/2005) dat heeft plaatsgehad op 25 april 2005. Na die vergadering werd een werkgroep gelast een nieuwe tekst in te dienen die Gedr. St. A-157/1 2005/2006 is geworden. Bijgevolg is gedrukt stuk A-95/1 -2004/2005 op 7 juni 2005 ingetrokken door de indieners. Tijdens die commissievergadering van 25 april 2005 werd het Collectief van de Congolese Vrouwen gehoord. Die hoorzitting gaat als bijlage.

**3. Discussion des considérants et
des tirets du dispositif
et votes**

Aucun commissaire ne demande la parole.

Vote

Les considérants et les tirets du dispositif sont adoptés à l'unanimité des 14 membres présents.

4. Vote sur l'ensemble

L'ensemble de la proposition de résolution est adopté à l'unanimité des 14 membres présents.

Confiance est faite à la rapporteuse pour la rédaction du rapport.

La Rapporteuse,

Isabelle EMMERY

Le Président,

Eric TOMAS

**3. Bespreking van de consideransen en
van de streepjes van het verzoekend gedeelte
en stemmingen**

Geen enkel lid vraagt het woord.

Stemming

De consideransen en de streepjes van het verzoekend gedeelte worden aangenomen bij eenparigheid van de 14 aanwezige leden.

4. Stemming over het geheel

Het voorstel van resolutie wordt in zijn geheel aangenomen bij eenparigheid van de 14 aanwezige leden.

Vertrouwen wordt geschenken aan de rapporteur voor het opstellen van het verslag.

De Rapporteur,

Isabelle EMMERY

De Voorzitter,

Eric TOMAS

Annexe

**Proposition de résolution
(de Mmes Marion LEMESRE,
Michèle HASQUIN-NAHUM et
Caroline PERSOOONS)**
**condamnant la violence infligée aux femmes et
aux jeunes filles en R.D. du Congo et
dénonçant le viol stratégiquement utilisé comme arme de guerre et
de destruction,**
n° A-95/1 - 2004/2005.

Réunion de la commission du 25 avril 2005

Mme Marion Lemesre signale que certains membres présents ont déjà participé au débat sur ce thème à la Communauté française. Mais elle souligne qu'il s'agit ici d'une démarche spécifique du Parlement bruxellois et pas d'un « copier-coller ».

L'audition qui va avoir lieu s'inscrit dans une démarche de citoyenneté et devrait créer un lien, peut-être une collaboration entre Bruxelles et Kinshasa. Il faut entendre le cri d'alarme de ces femmes mais aussi leur volonté de faire bouger les choses. Il faut aussi conscientiser les citoyens bruxellois.

Le Président invite Mme Rose Mefalassi, représentante déléguée par le Collectif des Femmes congolaises, à prendre la parole.

Mme Rose Mefalassi fait aux membres de la Commission l'exposé suivant :

« La guerre qui sévit en République Démocratique du Congo a fait à l'heure actuelle 4.000.000 de morts.

Pourtant, dès l'invasion de l'est du Congo, les voix se sont élevées pour attirer l'attention de la communauté internationale sur ce qui se préparait dans ce coin de l'Afrique.

L'Occident restait hermétique aux témoignages de plus en plus alarmants provenant de cette région du monde.

Comme à une certaine époque (pas si lointaine que cela), les gens préféraient fermer les yeux sur ce qui se déroulait hors de leur territoire.

Il était donc préférable de laisser faire car, après tout, cela n'est qu'une guerre civile en plus et dans toutes les guerres, les bavures sont légion. Vraiment, l'Histoire bégaye.

S'exprimant devant la Commission des Droits de l'Homme en avril 2005, l'expert indépendant pour les droits de l'Homme en République Démocratique du Congo, Maître Titinga Frédéric Pacere a dénoncé une tragédie qui a fait 4 millions de morts depuis 1998, équivalente à 20 tsunamis, occasionnant mille morts par jour.

Il s'est dit « particulièrement ulcéré par les crimes commis contre les femmes congolaises et leurs enfants, victimes principales de la violence armée et des formes les plus atroces et destructrices de violences sexuelles, violences commises par toutes les forces et groupes armés congolais et étrangers. Il s'agit d'un véritable suicide de l'espèce humaine et c'est le problème le plus grave auquel la communauté des nations se doit d'apporter une réponse immédiate et définitive ».

Les auteurs de ces exactions sont notamment :

- le Rwanda, prétextant la présence des Interahamwe en République Démocratique du Congo;
- le RCD-GOMA soutenu par son allié le Rwanda;

Bijlage

**Voorstel van resolutie
(van mevrouw Marion LEMESRE,
mevrouw Michèle HASQUIN-NAHUM en
mevrouw Caroline PERSOOONS)**
**tot veroordeling van het geweld tegen vrouwen en
meisjes in de D.R. Congo en van de verkrachtingen
die als strategisch oorlogs- en vernietigingswapen
worden gebruikt,
nr. A-95/1 - 2004/2005).**

Commissievergadering van 25 april 2005

Mevrouw Marion Lemesre wijst erop dat sommige aanwezige leden reeds deelgenomen hebben aan het debat in de Franse Gemeenschap. Zij onderstreept echter dat het hier over een specifiek initiatief van het Brussels Parlement gaat en niet over knip- en plakwerk.

De geplande hoorzitting past in het kader van een initiatief tot burgerzin en zou moeten leiden tot een band, misschien zelfs samenwerking, tussen Brussel en Kinshasa. Wij moeten de alarmkreet van die vrouwen horen, maar ook hun wil om actie te ondernemen. Men moet ook de Brusselse burgers sensibiliseren.

De voorzitter verzoekt mevrouw Rose Mefalassi, afgevaardigde van het Collectief van de Congolese Vrouwen, het woord te nemen.

Mevrouw Rose Mefalassi geeft de volgende uiteenzetting voor de leden van de commissie:

« De oorlog die in de Democratische Republiek Congo woedt, heeft tot op vandaag het leven gekost aan 4.000.000 mensen.

Nochtans zijn er sinds de invasie van het oosten van Congo stemmen opgegaan om de aandacht van de internationale gemeenschap te vestigen op wat er in die regio van Afrika op til was.

Het Westen had geen oor naar de steeds meer onheilspellende getuigenissen uit die regio van de wereld.

Zoals vroeger (nog niet zo lang geleden), sloot men liever de ogen voor wat zich buiten het eigen grondgebied afspeelde.

Het was dus verkeerslijker alles op zijn beloop te laten, want uiteindelijk is het maar een burgeroorlog zoals zoveel andere en in alle oorlogen gaat men over de schreef. De Geschiedenis « hapert » !

In de Commissie voor de Rechten van de Mens, heeft de onafhankelijke deskundige voor de rechten van de mens in de Democratische Republiek Congo, meester Titinga Frédéric Pacere, in april 2005 een tragedie aan de kaak gesteld die sinds 1998 4 miljoen doden gekost heeft, het equivalent van 20 tsunami's, met duizend doden per dag.

Hij was in het bijzonder verbolgen over de misdaden tegen de Congolese vrouwen en hun kinderen, de voornaamste slachtoffers van het gewapend geweld en van de meest wreedaardige en vernietigende vormen van seksueel geweld begaan door alle Congolese en buitenlandse strijdkrachten en gewapende fracties. Het is een echte genocide en het ernstigste probleem waarop de internationale gemeenschap een onmiddellijk en definitief antwoord moet geven.

De daders van die geweldplegingen zijn :

- Rwanda, met als voorwendsel de aanwezigheid van de Interahamwe in de Democratische Republiek Congo;
- de RCD-GOMA gesteund door zijn bondgenoot Rwanda;

- le MLC soutenu par son allié l'Ouganda;
- l'armée régulière de la République démocratique du Congo, envoyée pour combattre les troupes étrangères et les rebelles;
- les soldats de la MONUC;
- les milices locales.

Les exactions les plus atroces sont perpétrées par les forces armées étrangères. Le viol est utilisé comme arme de guerre.

Ces viols sont isolés ou collectifs. On a officiellement dénombré plus de 40.000 cas de viols de civils en République Démocratique du Congo. Mais nous savons que ce chiffre est sous-estimé eu égard au tabou qui règne autour de ce problème.

A ce jour, aucun auteur de violences sexuelles n'a été traduit en justice, ce qui renforce le sentiment d'impunité.

De plus, le système judiciaire en République Démocratique du Congo n'offre aucune protection à ces femmes, dès lors que le Code pénal congolais ne définit pas les éléments constitutifs du viol et ignore totalement la notion de consentement.

Toutefois, la disposition du Code pénal militaire congolais de 2002 relatif aux crimes contre l'humanité inclut les violences sexuelles. En effet, l'article 169 stipule que les actes de viol, l'esclavage sexuel, la prostitution forcée, la grossesse forcée, la stérilisation forcée et toute autre forme de violence sexuelle de gravité comparable sont des crimes contre l'Humanité s'ils sont commis dans le cadre d'une agression généralisée ou systématique contre la population civile.

En conséquence, les responsables de ces crimes devraient faire l'objet de poursuites.

En ce qui concerne les actes de viols, de pédophilie et d'autres exactions perpétrées par les membres du personnel militaire et civil de la MONUC contre la population civile, le Secrétaire Général Kofi Annan s'est déclaré « indigné » devant les abus sexuels commis par le personnel de l'ONU en République Démocratique du Congo et l'exploitation d'enfants congolais et a ajouté que si les Nations unies ne réglaient pas de manière énergique cette question, l'image des Nations Unies serait ternie de manière irréparable.

Le viol, cette arme redoutable, est équipollent à un acte terroriste majeur, car il est notamment utilisé stratégiquement en vue de la propagation du sida.

En effet, n'est-il pas permis de reconnaître que les viols perpétrés à l'Est de la République Démocratique du Congo sont utilisés dans le but d'intimider gravement une population ? Et partant, ils constituent une infraction terroriste, surtout si l'on considère la loi relative aux infractions terroristes du 19 décembre 2003 (*MB*, 29 décembre 2003), qui insère un nouveau titre dans le Code Pénal : « Titre Premier *Ter*, Des Infractions Terroristes » et insère un nouvel article 137 qui stipule :

§ 1^{er}. – « Constitue une infraction terroriste, l'infraction prévue aux §§ 2 et 3 qui, de par sa nature ou son contexte, peut porter gravement atteinte à un pays ou à une organisation internationale et est commise intentionnellement dans le but d'intimider gravement une population ou de contraindre indûment des pouvoirs publics ou une organisation internationale à accomplir ou à s'abstenir d'accomplir un acte, ou de gravement déstabiliser ou détruire les structures fondamentales politiques, constitutionnelle, économiques ou sociales d'un pays ou d'une organisation internationale. ».

Lorsqu'on parle d'atrocités et d'exactions que subissent les populations de l'arrière-pays en République Démocratique du Congo, personne ne

- de MLC gesteund door haar bondgenoot Uganda;
- het reguliere leger van de Democratische Republiek Congo, uitgestuurd om de buitenlandse en rebellerende troepen te bestrijden;
- de soldaten van de MONUC;
- de lokale milities.

De meest wreedaardige gewelddaden worden begaan door de buitenlandse strijdkrachten. Verkrachting wordt gebruikt als oorlogswapen.

Die verkrachtingen zijn geïsoleerde gevallen of collective gewelddaden. Officieel zijn meer dan 40.000 burgers in de Democratische Republiek Congo verkracht. Wij weten dat het cijfer nog te laag geraamd is, gelet op het taboe rond dat probleem.

Tot op vandaag, is geen enkele dader van seksueel geweld voor de rechtbank gesleept, wat het gevoel van strafeloosheid nog versterkt.

Bovendien biedt het rechtssysteem in de Democratische Republiek Congo geen enkele bescherming aan die vrouwen, omdat het Congolese strafwetboek de constitutieve elementen van het verkrachtingsmisdrijf niet definieert en het begrip van instemming totaal niet kent.

De bepalingen van het Congolese militaire strafwetboek van 2002 betreffende de misdaden tegen de menselijkheid omvatten echter wel de seksuele geweldplegingen. Artikel 169 bepaalt immers dat verkrachting, seksuele slavernij, gedwongen prostitutie, gedwongen zwangerschap, gedwongen sterilisatie en iedere andere vorm van vergelijkbaar ernstig seksueel geweld, misdaden tegen de menselijkheid zijn indien ze begaan worden in het kader van een algemene of systematische agressie tegen de burgerbevolking.

De daders van die misdaden moeten dus vervolgd worden.

Wat de verkrachtingen, pedofiele handelingen en andere geweldplegingen door het militair en burgerlijk personeel van de MONUC tegen de burgerbevolking betreft, heeft secretaris-generaal Kofi Annan verklaard dat hij « verontwaardigd » was door het seksuele misbruik begaan door het personeel van de UNO in de Democratische Republiek Congo en door de uitbuizing van Congolese kinderen. Hij heeft eraan toegevoegd dat, indien de Verenigde Naties die kwestie niet op krachtdadige wijze oplossen, het imago van de Verenigde Naties onherstelbare schade zou oplopen.

Verkrachting, dat afschrikwekkend wapen, is even erg als een grote terroristische actie, omdat ze strategisch gebruikt wordt om aids te verspreiden.

Is het niet toegestaan te erkennen dat de verkrachtingen begaan in het oosten van de Democratische Republiek Congo gebruikt worden om een bevolkingsgroep zwaar te intimideren ? Ze zijn dan ook een terroristisch misdrijf, vooral in het kader van de wet betreffende de terroristische misdrijven (*BS* 29 december 2003), die een nieuwe titel in het strafwetboek invoegt, te weten « Titel *Iter* – Terroristische Misdrijven », waarvan artikel 137 luidt :

§ 1^{er}. – « Als terroristisch misdrijf wordt aangemerkt het misdrijf bepaald in de §§ 2 en 3 dat door zijn aard of context een land of een internationale organisatie ernstig kan schaden en opzettelijk gepleegd is met het oogmerk om een bevolking ernstige vrees aan te jagen of om de overheid of een internationale organisatie op onrechtmatige wijze te dwingen tot het verrichten of het zich onthouden van een handeling, of om de politieke, constitutionele, economische of sociale basisstructuren van een land of een internationale organisatie ernstig te ontwrichten of te vernietigen. ».

Wanneer men spreekt van de wrekheden en gewelddaden die gepleegd worden op de bevolkingsgroepen in het binnenland van de

mesure l'ampleur de ces mots, que l'on utilise chaque jour pour dénoncer ces horreurs. Mais quand on écoute l'histoire vécue par Zainabo Alfani, on comprend mieux le drame congolais, vécu par des milliers d'hommes et femmes dans les coins les plus reculés du pays. ».

Mme Rose Mefalessi donne alors lecture intégrale, avec émotion, de la relation écrite d'un témoignage :

« Cannibalisme en République Démocratique du Congo : le supplice de Zainabo ».

Nous sommes le 5 juin 2003. Zainabo Alfani, veuve et commerçante à Kisangani, décide de se rendre à Bunia, district de l'Ituri, au nord-est de la RDC, pour écouler sa marchandise. Il s'agit de cinq carats de diamant, des boucles d'oreilles, d'une chaînette et de trois bagues, toutes en or. Elle a aussi sur elle 480 dollars. Zainabo embarque à bord d'un bus commercial avec trois de ses enfants, deux filles et un bébé de six mois. Les cinq aînés restent à Kisangani.

Quatorze femmes sont également du voyage. Entre Mambassa (135 km à l'ouest de Bunia) et Irumu (56 km au sud-ouest de Bunia), des coups de feu retentissent. Les passagères demandent au chauffeur de faire demi-tour pour rentrer à Kisangani. Il leur propose plutôt de les déposer dans la brousse de Muvuta Bangi et d'attendre que les combats cessent pour continuer leur route sur Bunia et vendre leurs marchandises.

Convaincues, elles acceptent de descendre. Le chauffeur, lui, fait demi-tour et rentre à Kisangani, laissant ses passagères et le bébé de Zainabo, Yacine, se réfugier dans la brousse.

Mais une demi-heure après, dans la brousse de Muvuta Bangi, des hommes en uniforme de camouflage débarquent. Ils sont environ 18. Un seul parle aux femmes en swahili, les autres ne disent mot. Il demande à toutes les femmes de se déshabiller complètement.

Ces militaires examinent attentivement leurs organes génitaux. Que cherchent-ils ? Leur fétiche de guerre : de longues lèvres vaginales. Zainabo est la seule à être ainsi constituée. Les autres femmes sont tuées sauvagement. Zainabo est aussitôt amputée de ce que recherchent ses ravisseurs. Comme si le calvaire qu'elle subissait n'était pas assez, le « porte-parole » de la bande la viole. Les autres l'imiteront aussi. Zainabo croit qu'elle va mourir sur le champ, tellement la douleur est atroce. Elle s'évanouit.

Lorsqu'elle reprend connaissance, elle les voit se partager ses parties génitales. Ils lui incisent le pied droit, l'avant-bras gauche, le dessus du sein droit pour tirer du sang. Cinq parmi eux, sans doute les éclaireurs de la bande, croit comprendre Zainabo, avalent avec de l'eau mélangée à son sang, un morceau de sa chair. Après leur rite, ils l'emmènent avec eux, ses trois enfants aussi, dans un endroit situé à environ 2 km plus loin. Zainabo est totalement perdue. Elle ignore où elle se trouve. Ils arrivent à un endroit où se trouve ce qui semble être une cuisine. Elle y voit des ossements humains. Plus loin, un corps empalé sur une broche est en train de cuire sur un barbecue, de temps en temps retourné par un « cuisinier ». Dans un coin, deux grands tonneaux contenant l'un de l'huile et l'autre de l'eau, bouillant sur des feux de bois, entretenus par deux autres « cuisiniers ».

Les hommes en uniforme s'emparent des deux fillettes de Zainabo, Alima (10 ans) et Mulassi (8 ans), et les plongent, l'une après l'autre, dans les fûts. Ils les retournent à l'aide d'une barre de fer et percent le ventre pour assurer « une bonne cuisson ». Ils mangent ensuite l'un des corps avec du fofou (pâte de manioc) et gardent l'autre pour la nuit.

Le « porte-parole » du groupe explique ensuite à Zainabo qu'ils doivent continuer leur rite sur elle en lui introduisant dans le ventre un mor-

Democratische Republiek Congo, staat men niet stil bij de draagwijde van de woorden die men elke dag in de mond neemt om die gruwelijkheden aan te klagen. Wanneer men echter het verhaal van Zainabo Alfani hoort, beseft men beter welke drama's duizenden mannen en vrouwen overall in Congo hebben meegemaakt.

Vervolgens leest een geëmotioneerde mevrouw Rose Mefalessi het schriftelijk relaas van een getuigenis integraal voor :

« Kannibalisme in de Democratische Republiek Congo : de lijdensweg van Zainabo ».

Op 5 juni 2003, beslist Zainabo Alfani, weduwe en handelaar in Kisangani, naar Bunia, een district van de Ituri in het noordoosten van de DRC, te gaan om er haar koopwaar te slijten. Het gaat over 5 karaat diamanten, oorbellen, een kettinkje en drie ringen, allemaal van goud. Ze heeft ook 480 dollar bij zich. Zainabo neemt een bus met drie van haar kinderen, twee meisjes en een baby van zes maanden,. De vijf oudste kinderen blijven in Kisangani.

Op de bus zitten nog veertien vrouwen. Tussen Mambassa (135 km ten westen van Bunia) en Irumu (56 km ten zuidwesten van Bunia) weerklanken geweerschoten. De passagiers vragen de chauffeur om rechtsomkeer te maken en terug te rijden naar Kisangani. Hij stelt voor om hen af te zetten in de rimboe van Muvuta Bangi, het einde van de gevechten af te wachten en daarna de reis naar Bunia voort te zetten, waar ze hun koopwaar kunnen slijten.

Overtuigd door de argumenten van de chauffeur, stappen de vrouwen uit. De chauffeur zelf maakt rechtsomkeer en rijdt terug naar Kisangani. Hij laat zijn passagiers achter, onder wie de baby van Zainabo, Yacine. Ze verstoppen zich in de rimboe.

Een halfuur later, komen mannen in camouflagepak aan in de rimboe van Muvuta Bangi. Het zijn er ongeveer 18. Een van hen spreekt de vrouwen aan in het Swahili. De anderen zwijgen. Hij beveelt alle vrouwen om zich uit te kleden.

De soldaten onderzoeken aandachtig hun geslachtsorganen. Wat zoeken ze ? Hun oorlogsfeitje : lange schaamlippen. Zainabo is de enige vrouw met zo'n schaamlippen. De andere vrouwen worden beestachtig vermoord. Zainabo's schaamlippen worden onmiddellijk afgesneden. Alsof dat nog niet genoeg is, wordt ze verkracht door de « woordvoerder » van de bende. De andere soldaten volgen zijn voorbeeld. Zainabo heeft zoveel pijn dat ze denkt dat ze ter plaatse zal sterven. Ze valt flauw.

Wanneer ze weer bij bewustzijn komt, ziet ze hoe de soldaten haar schaamlippen onder elkaar verdelen. Ze snijden in haar rechtervoet, haar linkervoorm en de bovenkant van haar rechterborst om haar bloed op te vangen. Vijf soldaten, wellicht de verkenners van de bende, volgens Zainabo, slikken een stuk van haar vlees in en spoelen het door met haar bloed dat met water werd gemengd. Na hun ritueel, nemen ze haar en haar drie kinderen mee naar een plaats die ongeveer 2 km verder ligt. Zainabo is volledig het noorden kwijt. Ze weet niet meer waar ze is. Ze komen aan op een plaats waar zich een soort keuken bevindt. Er liggen mensenbeenderen. Iets verderop wordt een lichaam op een spit gebraden op een barbecue. Het wordt regelmatig omgedraaid door een « kok ». In een hoek staan twee vaten, het ene gevuld met olie en het andere met water, te koken op een houtvuur dat brandend wordt gehouden door twee andere « koks ».

De mannen in uniform grijpen de twee dochertjes van Zainabo, Alima (10 jaar) en Mulassi (8 jaar) en dompelen hen, het ene dochertje na het andere, onder in de vaten. Ze draaien ze om met een ijzeren staaf en doorboren de buik om ze « goed gaar » te kunnen koken. Vervolgens eten ze een van de lichamen op met foutou (deeg van manioc) en bewaren het andere lichaam voor de nacht.

De « woordvoerder » van de groep zegt vervolgens tegen Zainabo dat ze hun ritueel met haar moeten voortzetten. Ze moeten een stuk hout dat

ceau de bois enveloppé dans un tissu blanc. Son bébé sera épargné, promet-il. Zainabo prend courage pour lui demander une faveur : abandonner son corps, avec son bébé près de sa dépouille, sur la grande route, pour qu'une personne de bonne volonté puisse l'enterrer. Ils lui ouvrent le ventre pour commencer leur deuxième rite. Elle perd connaissance.

Zainabo reprendra connaissance bien plus tard, à l'Hôpital Nouvelle Espérance de Bujumbura. Le personnel de l'établissement lui expliquera après qu'elle avait été ramassée, ainsi que son bébé, au bord de la route par des passants. Elle a été amenée au dispensaire de Bunia avant d'être transférée dans la capitale burundaise pour des soins appropriés.

Zainabo, contaminée par ses bourreaux du virus par le sida, sera prise en charge, à sa sortie d'hôpital deux ans plus tard, par l'ONG « Héritiers de la Justice » de Bukavu pendant un mois. Elle arrivera ensuite à Kinshasa pour que d'autres organisations qui s'occupent des personnes vivant avec le virus HIV la prennent en charge. Son fils, Yacine, a aujourd'hui 3 ans.

Le 17 février 2005, elle se rend au bureau de la Section Droits de l'Homme de la MONUC à Kinshasa. Lorsqu'elle raconte sa triste histoire, elle pleure. Elle porte encore sur son corps les cicatrices de son supplice. Le 11 mars, elle décède à l'Hôpital Général de Kinshasa à l'âge de 42 ans. ».

A l'issue de cette lecture, Mme Rose Mefalessi conclut son intervention par ces mots :

« Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, les souffrances indécibles supportées par la population à l'est de la République Démocratique du Congo interdisent tout mutisme et indifférence.

C'est pourquoi, nous, Collectif des femmes congolaises, demandons que la proposition de résolution qui vous est soumise soit adoptée et que le Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale soit sensible aux cris des ces femmes meurtries.

Certes, des amendements seront sans doute apportés à ce texte mais, de grâce, ne nous rendez pas un texte édulcoré vidé de tout son sens et creux.

La tenue d'une conférence avec la ministre du gouvernement congolais en charge des droits humains est plus qu'indiquée afin d'éveiller les consciences.

Choquées, blessées, meurtries, nous, femmes congolaises, avons décidé de vivre, de rester debout. Je vous remercie. ».

Le Président donne la parole à Mme Isabelle Kidicho, représentante déléguée par le Rassemblement des Femmes congolaises.

Mme Isabelle Kidicho fait aux membres de la commission l'exposé suivant :

« Si le rassemblement des femmes congolaises, RAFEMCO, se mobilise pour cette cause, c'est parce que la situation dans notre pays est tellement grave que nous ne pouvons nous taire.

La situation des femmes à l'est du Congo et dans les zones où le conflit sévit et perdure ne peut nous laisser indifférentes.

Nous estimons que nous devons être l'écho des cris de ces femmes que plus personne n'entend ou n'a jamais entendus !

Si aujourd'hui, dans un service de gynécologie obstétrique, en Belgique, une femme se présente avec un délabrement des organes génitaux suite à des actes de violences tels que viol suivi d'introduction de bâton ou d'arme à feu dans le vagin, ayant comme conséquence une inconti-

in een witte stof gewikkeld is, in haar buik steken. Hij belooft het leven van haar baby te sparen. Zainabo verzamelt al haar moed en vraagt hem om een gunst: of hij haar baby wil achterlaten bij haar stoffelijk overschot op de hoofdweg, zodat iemand van goede wil haar kan begraven. De soldaten snijden haar buik open om met het tweede ritueel te beginnen. Zainabo verliest het bewustzijn.

Zainabo komt veel later weer bij bewustzijn in het ziekenhuis Nouvelle Espérance van Bujumbura. Van het personeel krijgt ze te horen dat zij en haar baby langs de rand van de weg lagen en opgepikt werden door voorbijgangers. Ze werd naar de polikliniek van Bunia gebracht en daarna overgebracht naar de hoofdstad van Burundi om er de juiste verzorging te krijgen.

Zainabo werd door haar beulen besmet met het aidsvirus en wordt twee jaar later, wanneer ze uit het ziekenhuis ontslagen wordt, gedurende een maand opgevangen door de ngo « Héritiers de la Justice » van Bukavu. Daarna belandt ze in Kinshasa, waar ze opgevangen wordt door andere organisaties die HIV-positieve personen verzorgen. Haar zoon, Yacine, is nu 3 jaar oud.

Op 17 februari 2005, gaat Zainabo naar het kantoor van de afdeling Mensenrechten van de MONUC in Kinshasa. In tranen vertelt ze haar gruwelijk lot. Haar lichaam vertoont nog de littekens van haar lijdensweg. Op 11 maart, overlijdt ze in het Hôpital Général van Kinshasa. Ze was 42 jaar. ».

Mevrouw Rose Mefalessi sluit dit relaas af met de volgende woorden :

« Mijnheer de Voorzitter, Dames en Heren, we mogen niet zwijgen of onverschillig blijven bij het onnoemelijke lijden van de bevolking in het oosten van de Democratische Republiek Congo.

Daarom vragen wij, het Collectief van Congolese Vrouwen, dat dit voorstel van resolutie aangenomen wordt en dat het Brussels Hoofdstedelijk Parlement gehoor geeft aan de alarmkreten van die mishandelde vrouwen.

Deze tekst zal wellicht geamendeerd worden, maar wij vragen u om de scherpe kantjes niet af te zwakken en er geen uitgeholde versie van te maken.

Het is ten zeerste aangewezen om met de minister van de Congolese regering bevoegd voor de mensenrechten een conferentie te houden en aldus de bevolking wakker te schudden.

Wij, Congolese vrouwen, die geschokt en gekwetst zijn, hebben beslist te leven, zich niet te laten doen. Ik dank u. ».

De voorzitter geeft het woord aan mevrouw Isabele Kidicho, afgevaardigde van de Rassemblement des Femmes congolaises.

Mevrouw Isabelle Kidicho houdt voor de leden van de commissie de volgende uiteenzetting :

« De Congolese vrouwen verenigd in RAFEMCO komen op voor die zaak omdat de toestand in ons land zo erg is dat wij niet kunnen zwijgen.

De toestand van de vrouwen in het oosten van Congo en in de gebieden waar een oorlogstoestand heerst en blijft heersen kan ons niet onverschillig laten.

Wij vinden dat wij een klankbord moeten zijn van de alarmkreten van die vrouwen die niemand meer hoort of ooit gehoord heeft.

Als er in België in een dienst verloskunde een vrouw binnenkomt met verminderte geslachtsorganen ten gevolge van geweld zoals verkrachting door een stok of een vuurwapen in de vagina te steken, met urine- en fecale incontinentie tot gevolg, wordt er voor multidisciplinaire opvang

nence urinaire et fécale par voie vaginale, la prise en charge pourra se faire de façon multisectorielle : médicale, psychologique, sociale, juridique et de façon concomitante.

Chez nous, ces cas sont monnaie courante et aucune solution définitive ne peut être apportée.

Une femme arrêtée par les milices armées dans le Nord Katanga, est traînée dans une église où se trouvent son mari, ses enfants et autres membres de son village. Elle est violée par une dizaine de miliciens qui violent également son mari et obligent ce dernier à se coucher sur le sol en guise de matelas et à nouveau elle est violée par le reste de la milice qui la laisse pour morte.

Quel est le devenir de cette femme ? Humainement, psychologiquement, socialement, au niveau de son couple, de sa famille et de son village ?

Ces cas sont légion, mais nous avons épingle ceux-là parce qu'ils sont les plus illustratifs.

Ce qui nous importe, c'est de montrer le cynisme et la barbarie des auteurs de ces crimes et l'ampleur des dégâts que ces crimes engendrent.

D'un point de vue médical, une incontinence urinaire et la perte des matières fécales par voie vaginale nécessitent des soins de première urgence et de qualité afin d'obtenir un résultat acceptable, ce qu'elles ne peuvent même pas espérer chez nous. Au contraire, leur avenir sexuel et de maternité étant compromis par l'absence ou l'insuffisance de soins, ce sont des mutilées à vie.

D'un point de vue social elles sont rejetées par la communauté, elles sont isolées et rongées par la honte et un sentiment de culpabilité.

D'un point de vue psychologique, elles sont mortes, inexistantes, car non seulement meurtries dans leurs chairs mais assassinées mentalement.

Si les lésions peuvent être traitées médicalement par les institutions médicales ou les ONG sur place, Human Right a épingle dans un rapport que 30 minutes étaient accordées à chaque victime comme assistance psychologique. Pensez-vous que 30 minutes suffisent pour réparer de tels traumatismes ?

Nous estimons que cette proposition de résolution, si elle dénonce le viol comme arme de destruction massive, doit insister sur la prise en charge effective des victimes (médicale, psychologique, sociale, juridique).

Nous insistons sur le fait que les victimes, même si elles sont reconnues comme telles, ont le droit de prétendre à être des citoyennes à part entière (restaurer leur dignité, reprendre leur place dans la société, retrouver leur rôle de pilier économique et social).

Des propositions comme l'organisation d'une conférence, l'assistance aux ONG ou associations congolaises locales œuvrant dans ce sens, la création de la maison de la femme pourraient être des ébauches de solution. ».

Le Président remercie et félicite les intervenantes pour le courage et la dignité qu'elles ont montrés dans leur témoignage qui a vivement touché tous les membres de la commission.

Il demande si des membres ont des questions à poser, malgré le « poids » des témoignages entendus.

M. Paul Galand estime que toute question affaiblirait la portée des témoignages entendus. Il suggère que si des parlementaires avaient encore besoin d'informations, ils s'adressent directement aux représentantes du Collectif.

gezorgd, te weten : medisch, psychologisch, sociaal, juridisch en alles tegelijk.

Bij ons is dat legio en kan er geen definitieve oplossing worden geboden.

Een vrouw die in handen valt van de gewapende milities in het noorden van Katanga wordt in een kerk gesleurd waar haar man, kinderen en andere dorpsgenoten zijn. Ze wordt verkracht door een aantal militairen die ook de man verkrachten en hem verplichten om op de grond te gaan liggen en als matras te dienen; de vrouw wordt dan weer verkracht door de rest van de militie, die haar voor dood achterlaat.

Wat gebeurt er met die vrouw ? Menselijk, psychologisch, sociaal en binnen het paar, de familie en het dorp ?

Die gevallen zijn legio, maar wij hebben ze eruit gepikt omdat ze het meest in de kijker springen.

Het is van belang te tonen hoe cynisch en barbaars de misdaadgangers zijn en welke schade ze aanrichten.

Medisch gezien, behoeven incontinentie en het verlies van fecaliën via de vagina dringende en degelijke verzorging om een aanvaardbaar resultaat te behalen, wat ze zelfs niet bij ons kunnen verhopen. Integendeel, hun seksuele toekomst en moederschap komen in het gedrang door onvoldoende of geen verzorging. Ze zijn voorgoed vermindert.

Sociaal, worden ze door de gemeenschap uitgestoten en geïsoleerd; ze worden verteerd door schaamte en schuldgevoelens.

Psychologisch, zijn ze dood, bestaan ze niet, want ze zijn niet alleen gekwetst maar ook mentaal dood.

Kwetsuren kunnen medisch worden behandeld door de ziekenhuizen of door de NGO's ter plekke. Volgens een rapport van Human Right wordt voor elk slachtoffer 30 minuten uitgetrokken voor psychologische bijstand. Denkt u dat dit genoeg is om van zo'n trauma te herstellen ?

Wij menen dat dit voorstel van resolutie, dat verkrachting aan de kaak stelt als massavernietigingswapen, de nadruk moet leggen op de daadwerkelijke verzorging van de slachtoffers (medisch, psychologisch, sociaal en juridisch).

Wij dringen erop aan dat de slachtoffers, zelfs als ze als dusdanig worden erkend, aanspraak kunnen maken op volwaardig burgerschap (herstel van waardigheid, terugvinden van plaats in de samenleving, opnieuw hun rol opnemen van economische en sociale pijler).

Voorstellen als het organiseren van een conferentie, bijstand aan de NGO's of Congolese verenigingen die op dat vlak werkzaam zijn, de oprichting van het Huis van de Vrouw zouden een begin van oplossing kunnen bieden. ».

De voorzitter bedankt en feliciteert de sprekers voor hun moed en waardigheid in hun getuigenis, die alle leden van de commissie erg getroffen heeft.

Hij vraagt of er nog vragen zijn ondanks de indringende getuigenissen.

De heer Paul Galand meent dat elke vraag de getuigenissen zou verzwakken. Hij stelt voor om, voor het geval de parlementsleden nog informatie willen, direct naar de afgevaardigden van het Collectief te stappen.

0306/5042
I.P.M. COLOR PRINTING
 02/218.68.00